

## AVANT-PROPOS

Elle a accompagné l'œuvre du romancier pendant plus de quarante ans comme elle a suivi depuis leurs débuts les activités des *Cahiers Claude Simon*, avec enthousiasme et exigence. Réa Simon nous a quittés au tout début de l'automne dernier, nous laissant aussi tristes qu'incrédules.

Réa occupait une place essentielle dans la vie des *Cahiers*. Contributrice, nous lui devons les textes et photographies de Claude dont elle autorisait généreusement la publication. Mais aussi conseillère, elle réfléchissait avec nous sur la revue et son évolution. On a pu dire de Réa qu'elle était colérique, mais s'agissant des *Cahiers*, nous lui devons cette justice : nos échanges ont toujours été chaleureux et harmonieux, pour la simple raison qu'ils relevaient non de la négociation mais de la concertation, toujours soucieux de servir au mieux une œuvre qui nous est chère. Face à nos demandes, les réserves de Réa, quand elle en avait, étaient toujours fondées et, pour le dire en peu de mots, elle a toujours eu un avis et un goût très sûrs. Nous nous sentions honorés et fiers d'être conseillés par une personne qui avait auparavant prodigué ses avis à Claude, portée par un amour de la littérature qui, chez elle, ne souffrait pas de compromis.

Sans son soutien, jamais les *Cahiers* n'auraient eu les qualités que nous leur connaissons.

C'est pourquoi nous ne saurions ouvrir ce numéro sans lui rendre l'hommage que nous lui devons. Ainsi avons-nous sollicité plusieurs de ses amis afin qu'ils évoquent *leur* Réa, qu'ils fassent revivre, s'il se peut, sa générosité, son intelligence et son rire, et qu'ils lui rendent sa juste part dans l'œuvre de Claude.

Le cahier iconographique, avec des photographies inédites de Réa et divers matériaux d'écriture de Claude (manuscrits et tableaux de Novelli), nous conduira en manière de transition vers le dossier de cette treizième livraison des *Cahiers*, un dossier tout à la fois thématique et monographique consacré au *Jardin des Plantes*, en même temps qu'à la question – centrale pour ce roman comme pour toute l'œuvre – du fragment. D'où ce sous-titre « Fragments,

lopins, parcelles », où l'on reconnaîtra, dans les deux métaphores paysagères ou cadastrales, les termes de la citation de Montaigne que Simon place en exergue du roman.

Trois ouvrages collectifs lui ont déjà été consacrés : une livraison de la revue *Littératures*<sup>1</sup> en 1999, une publication l'année suivante du colloque organisé la même année par Jean-Yves Laurichesse à Perpignan<sup>2</sup>, sous le titre *Le Jardin des Plantes de Claude Simon*; enfin, un ouvrage coordonné par Sjeff Houppermans, en 2001, *Claude Simon et Le Jardin des Plantes*<sup>3</sup>. Ces publications en rafale rapide disent à elles seules l'intérêt suscité par ce roman d'un auteur désormais consacré et qui, parvenu à la parfaite maîtrise d'une œuvre considérable, réussit encore à surprendre ses lecteurs par une inventivité formelle inédite.

*Le Jardin des Plantes* apparaît en effet comme le roman de tous les superlatifs. Il représente sans doute le plus grand défi que se soit donné Simon dans son vœu de composition, son souci de faire, à partir de l'assemblage de fragments, un livre, ce qu'il appelait en 1958 un « bloc indivisible<sup>4</sup> », ou encore « cette sorte de système véritablement cosmique où d'un bout à l'autre se répondent les mots, les thèmes mineurs et majeurs entrelacés<sup>5</sup> ». Ce sont là les termes dans lesquels l'écrivain parle de l'œuvre de Proust, mais c'est aussi bien sa propre poétique qu'il décrit : la construction non d'une somme – encore moins d'une somme orientée par un sens ou un destin – mais d'« une sorte de système » de correspondances. Ce « système » de correspondances est ici particulièrement complexe puisque jamais Simon n'a autant multiplié les fragments, leur diversité, leur visibilité, à la recherche d'une simultanéité impossible. Jamais non plus il ne s'est autant donné à voir comme personne, auteur, écrivain. « C'est la première fois que Simon évoque autant d'aspects différents de sa vie » souligne Jean H. Duffy<sup>6</sup>. Jamais non plus il n'est allé aussi loin dans l'insertion d'archives textuelles multiples, ou dans les jeux de la polyphonie. Jamais donc, la tension entre multiplicité-diversité et construction d'une cohérence ni la

---

1. *Littératures*, n° 40, 1999.

2. J.-Y. Laurichesse (dir.), *Cahiers de l'Université de Perpignan*, n° 30 (« *Le Jardin des Plantes* de Claude Simon, actes du coll. de Perpignan [27 mars 1999] »), Perpignan, PU Perpignan, 2000.

3. S. Houppermans (dir.), *CRIN*, n° 39 (« Claude Simon et *Le Jardin des Plantes* »), Amsterdam, Rodopi, 2001.

4. Titre de l'article publié par Claude Simon dans *Les Lettres Françaises*, 4-10 décembre 1958, repris dans M. Calle-Gruber (dir.), *Les Triptyques de Claude Simon ou l'art du montage*, Presses Sorbonne nouvelle, 2008, p. 141-142.

5. Voir « Le poisson cathédrale » (1980), dans *QC*, p. 37.

6. J. H. Duffy, « Notice » du *Jardin des Plantes*, dans *CE I*, p. 1466.

question d'une écriture fragmentaire et de ses enjeux n'avaient été affrontées avec autant d'audace.

Le dossier critique tente de relever les défis lancés par une telle écriture: s'il comporte des éléments de synthèse des travaux antérieurs sur *Le Jardin des Plantes*, il propose aussi de nouvelles perspectives. Il reproduit tout d'abord – et traduit de l'anglais, pour le premier – deux articles anciens et peu accessibles, parmi les premiers et les plus riches consacrés au roman, et qui fraient nombre des voies que l'on retrouve suivies et prolongées dans les travaux ultérieurs. L'article de Jean H. Duffy: « "Ce n'est pas une allégorie. C'est une feuille tout simplement": texte, intertexte et (auto)biographie<sup>7</sup> » interroge le genre problématique du livre en analysant le matériau biographique abondant et hétérogène qui éclaire à neuf la relation entre la vie et l'œuvre. L'article de Didier Alexandre part du dispositif singulier de « L'enregistrement du *Jardin des Plantes*<sup>8</sup> » pour réfléchir sur l'écriture de la parole et l'impossible achèvement de l'écriture littéraire ou la nécessité d'une réécriture infinie. Avec des perspectives différentes, poétique pour l'un, phénoménologique pour l'autre, ces deux articles ont fait référence et redeviennent ainsi plus accessibles. Ils prennent place dans l'ensemble des études critiques consacrées au *Jardin des Plantes* depuis 1997 dont Joëlle Gleize tente de faire une synthèse la plus complète possible. En commençant par les approches internes et en terminant par les études des relations du texte avec ses référents multiples, ce parcours des travaux sur le roman suit le cours de l'évolution de la critique simonienne, qui s'intéresse désormais autant aux contextes de l'écriture qu'à la richesse de son phrasé.

Place ensuite à de nouvelles propositions de lecture. Chiara Falangola s'intéresse à la « géométrie du paysage textuel » du roman sous sa forme matérielle autant que thématisée dans l'évocation du peintre Novelli, pour en éclairer les enjeux esthétiques et éthiques. Dans « Kirilov et Chatov en Amérique. Des Russes dans *Le Jardin des Plantes* », Karen Haddad s'intéresse au référent russe, analysant l'appropriation par Simon des personnages de Dostoïevski, et à travers cette appropriation, le regard porté sur le bilan soviétique. Avec « Le dispositif de connaissance dans *Le Jardin des Plantes* », Jean-François Puff mobilise pour sa part les acquis récents des travaux d'historiens consacrés à la débâcle de 1940 pour montrer qu'ils viennent après coup conforter la vision qu'en donne le roman. Dans son article « Tout ou fragment », Vincent Berne

7. Article initialement publié sous le titre « "Ce n'est pas une allégorie. C'est une feuille tout simplement": text, intertext and biography in Claude Simon's *Jardin des Plantes* », dans *Romanic Review*, n° 89/4, 1998, p. 583-607.

8. Article initialement publié dans *Littératures*, n° 40, 1999, p. 5-18.

énonce des « remarques sur la discontinuité et la fragmentation dans l'œuvre de Simon » qui interrogent les présupposés philosophiques de la conception simonienne de la perception comme fragmentaire: il remet en question cette conception en prenant l'exemple de la lecture d'une série du *Jardin des Plantes*, celle de « la baigneuse », une lecture qui assemble et met en échos les fragments.

Le dossier critique est complété par l'outil de lecture parfois nécessaire que constitue la table de concordance entre les éditions du *Jardin des Plantes* dans la « Pléiade » et l'édition originale des Éditions de Minuit.

Cette livraison des *Cahiers* comporte enfin les rubriques qui sont désormais régulières: Jean Kaempfer présente une étude de la réception de l'œuvre de Simon en Suisse, quatre comptes rendus informent des travaux récemment parus, et deux propos de lecteurs écrivains, Patrick Autréaux et Pierre Parlant, donnent accès à leur lecture singulière. Ainsi ce volume assemble-t-il, autour du *Jardin des Plantes*, autour de Réa et Claude Simon, et pour faire écho à la richesse polyphonique du livre, analyses exigeantes et lectures ferventes.

Avec la disparition de Réa, les *Cahiers* perdent une amie et un soutien. Ils ne bénéficieront plus de la bienveillance et de la générosité qu'elle avait su leur prodiguer et qui leur fut si précieuse. C'est assurément une lourde perte. Deux bonnes nouvelles nous autorisent pourtant à regarder vers l'avant. La première: au terme d'un long processus de numérisation et de candidature auprès de la plateforme OpenEdition, les anciens numéros des *Cahiers* sont désormais librement disponibles en ligne<sup>9</sup> un an après la parution du volume papier, permettant à tout lecteur, où qu'il se trouve, d'accéder à tous nos textes et articles. Autre heureuse nouvelle: *L'Acacia* figure au programme d'agrégation de lettres modernes, vingt ans exactement après *La Route des Flandres*. L'œuvre de Simon gagna alors de nouveaux lecteurs et la recherche s'en trouva fortement revivifiée. Gageons que *L'Acacia* suscitera à son tour enthousiasmes et vocations. Les *Cahiers* entendent bien y contribuer, en continuant à défendre une œuvre à laquelle ils sont profondément attachés, intransigeants dans l'exigence autant que soucieux de toucher le lectorat le plus large possible. C'est là le moindre des hommages que nous pouvons rendre à Claude et Réa Simon.

Joëlle GLEIZE et David ZEMMOUR

9. [<http://journals.openedition.org/ccs>].